

LE GRAND DOSSIER

LA MITSVA DE LA MILA À L'ÂGE ADULTE



Une mitsva bien particulière

La *Brith Mila*, la deuxième parmi les 613 *mitsvoth* octroyées au peuple juif suite à l'alliance conclue entre l'Eternel et notre patriarche Avraham, a toujours été respectée, voire même choyée, par tous les membres de notre peuple depuis des millénaires¹. Et ce, même par ceux qui n'ont pas toujours eu la chance d'apprendre et de réaliser l'importance de la pratique de tous nos commandements... Elle a même été le facteur cardinal pour l'obtention de la terre d'Israël, celle-ci ne pouvant supporter d'être foulée par des non-circis. C'est elle également qui permet de faire rentrer le nouveau-né dans l'Alliance. Mais de quelle Alliance s'agit-il ?...

De plus, une autre question se pose : pourquoi contrairement aux autres *mitsvoth* qui ne commencent qu'à l'âge de 13 ans, lorsque la personne est suffisamment mûre pour pouvoir en comprendre l'obligation et les appliquer - même s'il devra les améliorer et les approfondir tout au long de sa vie - la *Brith Mila* est-elle effectuée à l'âge de huit jours alors que l'enfant n'est pas encore conscient !? Ceci est apparemment contraire à tous les autres commandements ! Pourtant, c'est bien notre Créateur Qui nous demande d'agir ainsi et de ne jamais dépasser ce huitième jour² !... Et nous devons sans aucun doute réaliser que c'est bien l'enfant qui « accomplit » la *mitsva* et non le père qui lui n'est que le préposé prioritaire pour permettre l'accomplissement de l'acte et son organisation logistique. D'ailleurs, dans le cas où celui-ci ne pourrait l'effectuer, ce sont les proches parents ou même le *Beth Din* qui devront effectuer cela à sa place, avec son accord³. Il se cache donc ici une étape fondamentale et nécessaire, inhérente à l'équilibre de l'enfant. Laquelle ?

C'est en fait le *Zohar*⁴ qui va nous aider à comprendre ce point, en analysant les changements concrets survenus chez notre patriarche Avraham suite à la réalisation de la *Brith Mila*. Premièrement, il ne sera appelé « entier/parfait » qu'après avoir effectué sa circoncision. Ainsi, son nom sera alors également modifié. Ce qui signifie que ce n'est qu'en se libérant de son prépuce, symbole de la mort spirituelle sur sa chair, qu'il parviendra alors à sa perfection spirituelle, lui donnant alors, et seulement alors, accès à la véritable prophétie. Deuxièmement, cet acte lui ouvrira la porte de la sainteté, condition sine qua non du rattachement à notre Créateur Qui d'ailleurs exige à son peuple entier d'acquiescer au plus haut niveau cette qualité d'être⁵... Troisièmement, ce n'est qu'après avoir été circoncis qu'Avraham pourra mériter l'héritage de la terre d'Israël, comme cité plus haut. Ces trois niveaux fondamentaux ont largement été commentés et approfondis depuis des siècles par nos Sages, de mémoire bénie, car ils sont tous trois des axes cardinaux marquant la spécificité du peuple juif depuis des millénaires⁶...

Nous comprenons, dès lors, que la *Brith Mila* est loin d'être uniquement un signe ethnique distinctif sur notre chair mais permet aux parents, bien au-delà de cela, de mettre leur fils sur les rails de sa vie et de sa véritable destinée. Elle seule permettra à l'enfant de profiter d'une grande partie de son âme, synonyme d'un équilibre psychique et d'une harmonie intérieure. Elle seule, lui ouvrira les portes de la sainteté et de la protection sous les ailes de notre Créateur...

1 Voir notre dossier spécial, paru dans le n° 130 de Kountrass

2 A condition que l'enfant soit bien portant.

3 *Choul'han 'Aroukh* Y. D. 261,1.

4 *Zohar Lekh-Lekha*, dont certains passages sont d'ailleurs lus lors du *Brith Yits'hak*, la veillée d'étude qui précède le *Brith Mila*.

5 Cf. Ramban par. *Kedochim*..

6 En français, cf. "La *Brith Mila*, quintessence de l'Alliance", du rav Avraham Kadoch.

LA MILA À L'ÂGE ADULTE

Le modernisme et l'assimilation font que la question de la mila à l'âge adulte est devenue un élément tout à fait important dans le cadre de la pratique juive de nos jours : tant parce que certains citoyens du monde se réveillent un beau jour et découvrent leurs racines juives (50% de cas de mariages mixtes en France, cela finit par avoir de telles incidences, et il n'y a pas besoin de chercher de tels cas en Russie et ailleurs...), mais aussi parce que d'autres, des Juifs plus conscients, mais marqués par la critique et les courants modernes (c'est plus courant en Erets Israël, malheureusement, et aux Etats Unis d'Amérique qu'en France), remettent la mila à plus tard, ou refusent de la pratiquer.

Des questions nouvelles se posent, des expériences actuelles nous surprennent, et nous avons voulu dans le présent Grand Dossier mieux les comprendre.

Les symptômes du non-circoncis

Depuis plusieurs années déjà nous rencontrons des personnes qui disent : « Pourquoi ne pas laisser l'enfant choisir lorsqu'il sera grand ? Pourquoi lui infliger une mutilation qu'il n'a pas choisie ? »

À cela nous répondrons qu'au contraire c'est la non-circoncision qui lui laissera un handicap majeur, et c'est la prise en considération de son bien-être qui nous incitera au contraire à ne pas le laisser un seul jour supplémentaire non-circoncis pour lui faire profiter pleinement de son maximum de potentiel à la fois psychique et spirituel. Quel parent ne voudrait pas le bonheur de sa progéniture ?...

Et pour tous ceux pour qui la réalité spirituelle n'est pas prioritaire dans leur vie, nous répondons également par un argument logique : vous viendrait-il à l'esprit de ne pas mettre un enfant à l'école depuis son plus jeune âge et lui demander 20 ans plus tard s'il souhaite être médecin ou ingénieur ? Tout le monde réalisera qu'il est déjà trop tard... À plus forte raison s'il s'agit de mettre à l'épreuve l'équilibre psychique d'une personne, facteur déterminant de l'harmonie et du bonheur intérieur de chacun !

Chaque parent réalise qu'une naissance est un immense cadeau émanant du véritable miracle. Comment une simple union peut-elle aboutir



Un jeune candidat à la mila

à un petit être aussi magnifique que complexe, dont l'organisme fonctionne par l'harmonie de milliards de combinaisons à chaque seconde ! Comment alors ne pas faire preuve d'un minimum d'humilité et prendre conscience qu'il est peut-être préférable de faire confiance à notre Créateur Qui lui donne vie à chaque instant, et Qui nous demande d'effectuer cette *mitsva* !?...

Le rav Kadoch, le directeur de *WordBrit*, nous dévoile un autre aspect de cette question :

"Depuis plus de 15 ans nous nous occupons de ces jeunes Juifs qui n'ont pas eu la chance d'être circoncis et qui souffrent non seulement d'un mal-être identitaire mais encore plus de troubles psychologiques. La plupart d'entre eux ne soup-

LA MITSVA DE LA MILA À L'ÂGE ADULTE

çonnent pas qu'ils sont inhérents au fait même de ne pas avoir été circoncis au 8ème jour. Après cette intervention, l'expérience nous prouve que leur état d'esprit se calme. Évidemment éloignés, pour la plupart d'entre eux, de toute pratique juive, et ayant grandi parmi les non-juifs, ils ressentent pourtant la création d'un fossé entre eux et ces non-juifs qui eux même souvent les repoussent ! Intérieurement, ils ressentent une attache avec leur peuple mais n'osent pas, de par leur ignorance, s'en rapprocher, de peur d'être questionnés, observés. Pourtant, ils n'ont en rien choisi leur statut...



Le rav Avraham Kadoch

Plusieurs facteurs ont entraîné cette 'nouvelle' réalité de Juifs non-circoncis : au départ évidemment, ce sont les différents pogroms et décrets interdisant la *Brith Mila* qui ont touché de nombreux pays de l'Europe de l'Est. À cela s'est joint après la Deuxième Guerre mondiale l'émigration

de milliers de Juifs vers des pays extrêmement reculés et qui ne bénéficiaient pas toujours des services d'un *Mohel* à proximité, notamment dans les pays d'Amérique du Sud. Enfin, et cela a plus particulièrement touché les États-Unis et aujourd'hui l'Europe de plein fouet, ce sont les mariages mixtes qui ont accru d'une façon fulgurante cette réalité. Les mamans n'arrivent pas à convaincre leur partenaire non-juif à accepter d'accomplir un tel acte après la naissance du nourrisson. Ce sont donc des dizaines de milliers d'enfants juifs qui se sont retrouvés ainsi. En France, le pourcentage de

ces unions n'a cessé d'augmenter depuis 70 ans pour atteindre aujourd'hui des taux moyens de 60 à 80 %, en fonction de leurs lieux d'habitation dans l'hexagone ! Cela laisse imaginer le nombre de naissances depuis toutes ces années...

Comment les autorités rabbinique ont-elles réagi durant la Shoah ?

Me Esther Farbstein, éminente spécialiste de l'histoire de la Shoah, épouse du Roch *Yechivath* Hévron à Jérusalem, a publié il y a vingt ans déjà un ouvrage qui aura fait date dans le monde de la recherche historique : *BeSéther Ra'am* (littéralement « dans le secret de la tourmente » ou « au cœur de la tourmente »).

Il s'agit d'une étude unique en son genre sur les réactions et réflexions des responsables religieux du monde juif, analysant pas à pas leur confrontation avec les défis inouïs de cette dramatique époque. A la fois recueil de documents et témoignages souvent inédits, et examen attentif de sources toujours exposées dans leur juste contexte et présentées, souvent pour la première fois, dans leur juste éclairage. Conscient du manque d'un tel ouvrage de référence dans le monde francophone, Kountrass a décidé d'en faire entreprendre la traduction par un traducteur de qualité.

Il est possible à chacun de prendre part à cette entreprise de grande importance, soutenue par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, en hommage par exemple ou en souvenir de proches disparus.



Nous contacter à l'adresse : K616268@gmail.com

POURQUOI WORLDBRIT ?

"C'est après avoir pris conscience de cette réalité et surtout de la souffrance de ces jeunes que nous n'avons pu rester insensibles et avons mis en place une structure nous permettant de leur tendre la main et les aider à rentrer, eux aussi, dans l'Alliance de façon la plus discrète et professionnelle possible. C'est ainsi qu'est née l'association WorldBrit..."



La Brith Mila chez les adultes

Phénomène fort méconnu car généralement réservé aux convertis, la *Brith Mila* pour des adultes a pourtant pris une place non négligeable et à considérer, auprès de toutes les communautés. Il est vrai que cela a de quoi étonner la plupart d'entre nous : « comment est-ce possible qu'il y ait des Juifs non-circoncis ?! » Mais comme nous l'avons vu précédemment et plus particulièrement concernant les francophones ou les pays d'Europe de l'Ouest, il est clair que l'assimilation grandissante depuis ces 70 dernières années, a engendré ce phénomène malheureux. Effectivement, rares sont de nos jours les mamans qui parviennent à convaincre leurs partenaires non-juifs à circoncire leur nouvelle progéniture.

Ainsi, ces garçons pourtant totalement juifs d'après la *Halakha*, restent ainsi non-circoncis et cela durant de nombreuses années...



Des organisations se mettent en place...

En fait, tout a commencé suite à la première 'Alya' massive des Juifs venant d'URSS dans les années 1990 et qui étaient pour la quasi-totalité d'entre eux, du fait de l'interdiction depuis Staline déjà d'effectuer cette *mitsva* dans les pays de l'Est, non-circoncis ! La première organisation 'Brith Yossef

Yits'hak' a été fondée par le rav Yaron Amit pour justement enrayer ce phénomène et donner la possibilité à ces centaines de milliers de Juifs qui venaient de fouler pour la première fois la terre d'Israël de pouvoir entrer dans l'Alliance, eux-mêmes désireux d'ailleurs de combler ce manque. Jusqu'à aujourd'hui cette organisation s'est donc spécialisée, logiquement d'ailleurs, auprès des Juifs russes puis a largement agrandi son rayon à tous les pays d'Europe de l'Est dans lesquelles elle intervient d'ailleurs directement, principalement informée par les *Chelou'him* (envoyés du mouvement Loubavitch) dont le rav Amit fait d'ailleurs partie.

Une deuxième organisation 'Oth Brith Kodech' a vu le jour en 2007 et s'est tournée elle, du fait de son origine de son fondateur Ya'akov Tawil, vers les pays d'Amérique du Sud en général et plus particulièrement en Argentine, son pays de naissance.

C'est après avoir réalisé et pris conscience de cette réalité et surtout de la souffrance de ces jeunes que le rav Avraham Kadoch n'a pu rester insensible. Il décide d'aider ces deux organisations en diffusant le message auprès des communautés francophones...

L'Association WorldBrit

Nous avons parlé avec le rav Kadoch.

« En 2004, après avoir vécu l'émouvante et surprenante expérience d'être *sandak* pour un jeune adolescent, je décide de m'investir dans le domaine des *Brith Miloth* pour adultes. J'organise alors des conférences en France, au Canada, en Suisse, au Maroc... afin de présenter aux francophones ce phénomène fort méconnu, et de les sensibiliser sur ce sujet, le but étant d'aider au financement de ces interventions privées pour tous ces nouveaux demandeurs venant d'émigrer en *Erets Israël*.

C'est alors que je découvre avec stupéfaction que de nombreuses personnes viennent me parler de cas de Juifs non-circoncis dans leur famille ou dans leur entourage. Mais cette fois-ci, la raison ne trouve sa source ni dans les pogroms, ni dans les régimes politiques totalitaires ; le motif principal qui revient est : le mariage mixte ! Ces familles sont boulever-

sées mais ne trouvent aucun moyen pour raisonner toutes ces jeunes filles parties faire leur vie avec des non-juifs qu'elles fréquentent depuis leur plus jeune âge. Pourtant, en contactant directement ces jeunes concernés, je découvre qu'ils sont à l'écoute et manifestent souvent une véritable volonté de briser les chaînes d'un boulet qu'ils traînent depuis de trop longues années. D'ailleurs, ils n'ont en rien choisi cette situation, mais - chose incroyable - ils ressentent tout de même un manque, sans toutefois parvenir à le définir !

Afin de me rendre compte s'il s'agit uniquement de cas particuliers, ou bien d'un phénomène de plus grande envergure, je dois trouver le moyen de m'adresser aux Juifs de toute la France, même les plus éloignés. Germe alors dans mon esprit l'idée de pénétrer dans chaque foyer juif grâce... à « La Source de Vie », cette émission qui, depuis plus d'un jubilé, est le rendez-vous hebdomadaire d'un grand nombre de nos coreligionnaires - et parfois le seul vestige de judaïsme qui reste... Par la grâce de D', je réussis à obtenir rapidement un rendez-vous avec le rabbin Josy Eisenberg, présentateur de l'émission.



Josy Eisenberg

Lorsque je rentre dans son bureau, je suis impressionné. Il est installé dans son fauteuil, la fumée de son cigare masquant son visage. Je le sens très occupé et lorsqu'il lève les yeux vers moi, il me lance :
- Vous avez trois minutes pour présenter votre projet...

Je me sens glacé par ses paroles, mais je demande à Hachem de m'aider à trouver les bons mots.

Après quelques minutes d'explications, il lève la main, me faisant signe d'arrêter :

- C'est bon... vous avez l'émission.

Ouf ! Je respire.

- Mais, poursuit-il, il faudra attendre plusieurs mois car notre planning d'émissions est déjà archi-complet. Expliquez-moi comment vous procédez."

Je lui raconte alors différents cas concrets que nous avons trouvés, le parcours et l'histoire de ces jeunes. Je sens alors un intérêt grandissant, il est tout ouïe. Je découvre alors une personne extrêmement compatissante et avec beaucoup d'humour en face de moi.

- On va accélérer la procédure car je sens qu'il y a un véritable besoin. Disons dans trois mois..."

La confiance s'installe et je poursuis mon exposé

en exprimant ma volonté de trouver, grâce à son émission, un maximum de jeunes, avant qu'ils ne se tournent vers des non-juives... Du coup il m'arrête et m'annonce : « Dès que vous rentrez en Israël, je vous envoie mon caméraman afin qu'il filme votre action sur le terrain. »

Baroukh Hachem, mon objectif est atteint.

Mais le plus impressionnant reste à venir. Quelques jours seulement après que l'impact de nos interventions lui ait été présenté, je reçois un appel du studio d'enregistrement m'annonçant notre passage à l'antenne... dix jours plus tard ! Du coup, c'est moi qui n'aurai pas le temps de communiquer sur l'événement. Mais peu importe, c'est le résultat qui compte, et celui-ci ne se fera pas attendre. Dès la fin de l'émission, ce ne sont pas moins de dix-sept demandes de *Brith Mila* qui affluent dans les heures qui suivent ! L'assistante de Josy Eisenberg m'avouera également qu'ils ont rarement eu un retour sur l'émission aussi important, les téléspectateurs les félicitant de cette initiative à la fois concrète et tellement nécessaire. Les gens m'appellent de toute la France, leur message étant uniforme : « S'il vous plaît, aidez-nous à sauver ces jeunes de l'assimilation, ils ne sont pas responsables, ce sont de bons gars, mais nous réalisons désormais combien nous sommes coupables de ne pas leur avoir donné un minimum d'éducation juive... »

Un peu désorienté par l'ampleur du phénomène, je me tourne alors vers les grands *rabbanim* d'Israël, notamment vers *rabbi* David Abou'hatséra qui deviendra, jusqu'à aujourd'hui, notre maître et conseiller privilégié. Il me recommande de m'organiser en me focalisant sur les adolescents et les adultes, le plus rapidement possible. Plusieurs associations agissant déjà en Israël et en Europe de l'Est, je décide de créer une nouvelle association pour l'Europe de l'Ouest - en commençant par la France.

Nous sommes fin 2008, l'Association WorldBrit est née... »

Mise en place d'un réseau international

Il faut désormais nous organiser afin de pouvoir répondre le plus professionnellement et le plus rapidement possible à ces demandes. Ainsi, une équipe de chirurgiens juifs compétents et expérimentés dans ce domaine est montée, chacun opérant dans sa clinique respective aux quatre coins de la France, et même en Europe. J'organise les premières interventions : Paris, Lyon, Monaco... Je suis époustoufflé de découvrir la volonté de ces jeunes. Leurs motivations ne sont en rien inspirées par un désir d'avancer dans la pratique de la religion, qu'ils

ne connaissent d'ailleurs pas encore, mais plutôt par une recherche d'identité.

L'émotion durant ces interventions est extraordinaire, à tel point que même le personnel médical (non-juif) le ressent - sans pour autant pouvoir l'expliquer. Le fait d'être aux côtés de ces jeunes durant toute leur démarche, depuis le premier contact et jusqu'à l'intervention chirurgicale, est aussi un point sur lequel l'Association va mettre l'accent. Tout est organisé pour qu'ils puissent se concentrer sur ce moment unique de leur vie où les sensations sont tellement fortes. Certains éclatent en sanglots - de joie -, d'autres réalisent qu'une âme nouvelle a pénétré en eux, d'autres encore ressentent que leurs ancêtres sont tout près d'eux et qu'ils y sont pour beaucoup dans ce cheminement... Cependant ce sont, à chaque fois, des sensations très fortes ressenties par ces jeunes et ces moins jeunes. Leur message est unanime : « Une libération intérieure s'est produite », et ils en sont fiers et heureux.

Sur le terrain je réalise que les frais chirurgicaux varient énormément en fonction des villes : frais ambulatoires, location du bloc opératoire, coût du chirurgien et de l'anesthésiste... Grâce à D', certains praticiens, animés d'une crainte du Ciel particulière, comprennent vite que WorldBrit n'est là que pour essayer de sauver ces jeunes et que les frais sont énormes, surtout lorsque nous réunissons entre trois et six jeunes par session. Ils nous offriront ainsi leurs prestations. Comment ne pas citer le docteur Joseph Hardy qui, ainsi, nous a déjà offert gracieusement des dizaines de ses matinées d'intervention au bloc opératoire, au détriment de ses consultations, afin de pouvoir faire rentrer près d'une centaine de jeunes dans l'Alliance d'Avraham Avinou ? Plusieurs années plus tard l'urologue Daniel Cohen en fera de même. Que *Hachem* les bénisse...



Le rav Kadoch avec des jeunes après le Brith

La question qui se pose alors est celle de tout centraliser sur Paris mais cette solution, beaucoup

moins coûteuse, ne sera pas retenue. D'abord parce que beaucoup parmi ces jeunes se montrent réticents à se faire opérer loin de leur foyer. Notre objectif reste de ne pas déstabiliser le patient - qui en général, appréhende déjà beaucoup l'intervention -, afin de pouvoir agir au plus vite. Mais également parce que chacune de nos interventions dans les différentes villes de France génère beaucoup de réactions dans les communautés respectives. Ainsi, ce sont de nouvelles personnes qui nous contacteront suite à nos passages, ayant réalisé la portée de notre action. Aussi, nous profitons de nos passages dans ces différentes villes pour faire passer le message de notre action au travers de la radio juive locale, d'articles de presse, de conférences et surtout d'interventions communautaires le *Chabbath*, journée durant laquelle les synagogues sont le plus fréquentées. Pour vous donner un ordre d'idée ce ne sont pas moins de dix à quinze *Brith Miloth* qui sont initiées chaque *Chabbath*, quelle que soit la communauté ! Évidemment, ce ne sont pas des gens sur place qui sont concernés mais des proches familiaux ou des connaissances parmi tous les fidèles. Le bouche à oreille est alors très rapide. Les gens nous contactent pour nous parler de personnes concernées dans leur famille ou dans leur entourage. Les résultats sont là, la solution de centralisation est donc écartée...

Au-delà de la Brith Mila...

Au fil des années, nous réalisons au sein de WorldBrit que le besoin communautaire de notre action doit rapidement s'étendre bien au-delà de la circoncision...

Effectivement, devant le nombre de demandes ou de cas trouvés, une organisation particulière va s'imposer. Il faudra désormais agir sur trois axes :

1- En amont : nous diffusons notre action auprès des communautés, sur les réseaux sociaux, dans la presse, à la radio... afin de trouver un maximum de jeunes qui auraient besoin de notre aide. Puis nous nous efforçons de les aborder le plus délicatement possible. Le temps presse, chaque jour qui passe est une nouvelle porte qui s'ouvre sur une assimilation souvent irréversible...

2- En organisant techniquement la circoncision : obtention du certificat de judaïté, analyses médicales attestant la bonne santé du patient, réservation du bloc opératoire et du personnel chirurgical, organisation de la *se'oudath mitsva*, achat des Tefilines (si le patient le souhaite)...

3- En aval : l'équipe de WorldBrit s'occupe du suivi médical post-opératoire du patient, mais aussi - et surtout - du suivi psychologique pour l'aider à répondre à toutes ses questions et ses attentes. Puis

WorldBrit l'aide concrètement à s'intégrer dans la communauté : certains souhaiteront fréquenter un mouvement de jeunesse, d'autres apprendre à lire l'hébreu afin de ne plus paraître comme des "étrangers" dans une synagogue, voire même découvrir enfin la Tora et sa Sagesse. Pour d'autres, leur désir sera surtout de pouvoir visiter enfin Israël, cette terre qu'ils ressentent désormais comme faisant partie d'eux-mêmes.

À la recherche de Juifs non-circoncis : vous aussi pouvez y participer !

Reposons la problématique : des milliers de jeunes Juifs issus de mariages mixtes sont dispersés en Europe. Comment les connaître afin de pouvoir prendre contact avec eux ?

C'est justement pour cela que chacun doit se sentir concerné.

Après plus de 15 ans d'action sur le terrain auprès des francophones, nous constatons qu'il est très rare de rencontrer des fidèles de la communauté qui ne connaissent pas, de près ou de loin, des personnes juives concernées par ce problème de *Brith Mila*. Si nous avons une personne de notre famille très proche concernée par le problème et connaissant sa gravité ne ferions-nous pas tout ce qui est dans nos moyens pour l'aider à le résoudre ?! Mais chaque Juif n'est-il pas notre frère ?...

Tout d'abord, sur le plan de la *Halakha*, il est intéressant de remarquer que l'une des seules lois pour laquelle *Hachem* nous met totalement à contribution est bien celle de la *Brith Mila*. En effet, le *Choul'han Aroukh* (*Yoré Dé'a* 261,1) stipule explicitement qu'il est strictement interdit de laisser un Juif non-circoncis. Ainsi, si le père n'a pas répondu à son ordonnance de circoncire son fils, cette obligation incombera du coup au *Beth-Din*. Et si ce dernier est passé outre (par exemple, s'il n'a pas eu connaissance du cas, ou pour toute autre raison de ce type), il incombera à toute personne connaissant un Juif



Brith "normale" (shutterstock)

non-circoncis de le circoncire lui-même ! L'intention ici étant de l'orienter en le mettant entre les mains de personnes compétentes dans ce domaine. Tout cela pour insister sur le fait que rester non-circoncis, ne serait-ce qu'un seul jour, est inconcevable aux yeux du Créateur...

Deuxièmement, chacun se doit de réaliser que beaucoup, parmi ces jeunes non-circoncis, souhaiteraient qu'on leur tende la main afin de les aider à entamer cette démarche, souvent psychologiquement difficile à surmonter seul. C'est donc pour eux une véritable libération lorsqu'ils réalisent qu'ils ne sont pas les seuls dans ce cas, et qu'il existe un organisme capable de les aider et les assister tout au long de cette difficile démarche.

C'est pourquoi, chers lecteurs, nous vous demandons d'user de toutes vos relations, influences communautaires et moyens de communication pour nous aider à trouver ces personnes et leur tendre la main. Nous ne vous demandons aucunement d'en parler avec eux et surtout pas d'essayer de les convaincre. Cela demande beaucoup d'expérience et de diplomatie. Laissez-nous faire cela. Par contre, vous seuls pouvez nous donner ces contacts.

Notre message est simple : nous devons tous réaliser qu'il nous incombe d'aider ces jeunes en regroupant nos forces, notre disponibilité, et nos compétences.

Prendre conscience également que chaque jeune que nous parvenons, ensemble, à 'ramener' vers la communauté - en lui faisant pleinement prendre conscience de son identité - est un jeune qui parviendra à fonder un foyer juif. Ce qui signifie que nous aurons le mérite de 'sauver' ses enfants, ses petits-enfants, et même ses arrière-petits-enfants !

Dès lors, a-t-on le droit de laisser tous ces jeunes dans une telle impasse ?!

Une approche délicate...

Voir un jeune sourire, pendant le repas organisé en son honneur suite à sa circoncision... Le sentir satisfait d'avoir "enfin" passé le cap après une intervention qui n'a finalement duré que quelques minutes - et qui était beaucoup moins douloureuse que ce qu'il croyait... Voilà notre plus grande satisfaction. Et pourtant, personne ne peut s'imaginer le travail qui a dû être effectué en amont pour atteindre de tels résultats.

Néanmoins, chacun pourra aisément concevoir qu'il n'est pas facile de motiver un jeune de 20 ans, 30 ans ou plus, à pratiquer sa circoncision. En effet, ce sont de multiples barrières que nous devons abattre tout au long de cette démarche qui nous permettra, avec l'aide de D',

de parvenir à ce résultat gratifiant : que la personne choisisse, de son plein gré, de se faire circoncire en milieu hospitalier. Intervention que chacun appréhende – ce qui peut facilement se comprendre – d'effectuer en un endroit si symbolique du corps.

Nous proposons ici d'éclairer le lecteur afin de mieux saisir les différentes étapes nécessaires à l'accomplissement de la circoncision chez un adulte.

Barrières familiales

Avant de prendre contact avec notre patient, il sera primordial d'obtenir un maximum d'informations sur son contexte familial – en remontant parfois sur plusieurs générations – car nous sommes parfois face à des jeunes qui sont issus d'une deuxième, voire d'une troisième génération de mariages mixtes. Ainsi, ils portent sur leurs épaules tout un passé rempli d'épreuves et de souffrances, qui, très souvent, ne seront jamais avouées par leurs parents ou grands-parents.

Pour ceux issus de familles ashkénazes ou d'Europe de l'Est, le leit-motiv reste toujours le même : des traces indélébiles d'une Shoah qui a, de la façon la plus cruelle, anéanti l'immense majorité de leurs proches. Une mémoire qu'ils souhaiteraient enterrer mais qui, trop souvent, les rattrape au quotidien. Ils ont

pourtant tout essayé afin d'effacer toute trace de leur identité juive : abandon de toute pratique, éloignement géographique, et bien sûr union avec un non-juif pour enterrer à tout jamais ce passé douloureux. Mais rien n'y fait, la mémoire reste omniprésente. La conscience les tiraille au plus profond de leur être, car ils savent pertinemment qu'ils ne sont pas sur le véritable chemin de leur vie.

Évidemment, il serait stupide – et même cruel – de les juger, car qui pourrait avoir les forces de rester fidèle après avoir traversé de telles horreurs ? C'est au contraire de la compassion et beaucoup de peine que nous ressentons quand nous ouvrons ces dossiers, et plus particulièrement lorsque les grands-mères, ou les arrière-grands-mères, se mettent à parler...

Dans les familles séfarades, le schéma est quelque peu différent : c'est l'ouverture vers les grandes métropoles, dans le but de s'y installer et d'y étudier afin de garantir un avenir économique meilleur, qui

a provoqué un décalage insoupçonné. Qui aurait cru que le simple fait de passer du Mellah (quartier juif) d'Afrique du Nord vers l'Europe ou l'Amérique, aurait entraîné une si rapide et profonde perte de nos traditions millénaires, au bout de seulement une ou deux générations ! Pourtant, les faits sont là : le grand-père orthodoxe, et parfois même rabbin, retrouve sa petite-fille vivant avec un non-juif... Ici encore, il ne sera nullement question de juger ces familles ou ces mères juives qui, évidemment, ne réalisaient pas la portée et les conséquences de telles unions. Et encore moins les souffrances que ces dernières allaient entraîner sur leurs progénitures. Ces femmes se retrouvaient très souvent physiquement éloignées de leur famille et détachées du mode de vie dans lequel elles avaient baigné.

Ce ne sont que les plus traditionalistes qui chercheront à se marier avec un coreligionnaire. Celles qui le sont moins se feront, tout naturellement, courtiser par les autres...

Ainsi, et contrairement à toute logique, ces mères ne seront pas toujours, de prime abord, favorable à la circoncision de leurs enfants devenus désormais adultes. Et face au souhait de laisser le choix à leur progéniture, dès la majorité civile, d'effectuer ou non cet acte synonyme d'une volonté de renouer avec sa véritable identité juive, nous retrouvons très souvent ces mères fort étonnées

quand leurs garçons décident, d'eux-mêmes, de rentrer dans l'Alliance.

Notre rôle sera alors de leur faire comprendre ce que ressentent intérieurement ces jeunes, sentiments extrêmement difficiles à vivre et à exprimer. Nous tenons à ce que les deux parents comprennent véritablement la démarche de leur fils et participent à cette festivité. Et ce, de façon à effacer tous les conflits familiaux - vécus ou subconscients - qui ont tirailé durant trop d'années ces couples et leurs enfants.

Nous constatons sur le terrain qu'une fois l'intervention effectuée, c'est un soulagement non seulement du côté du circoncis, mais également du côté du père non-juif que l'enfant remercie pour sa présence et sa compréhension. Les malentendus, qui étaient quotidiens entre eux, feront désormais place au respect mutuel. Quant à la maman, elle découvre que toutes ces réticences ne provenaient en fait que de l'appréhension de voir son fils effectuer



une intervention chirurgicale psychologiquement difficile ; et ce alors que sa conscience à elle lui surrait, durant toutes ces années, qu'à l'âge de 8 jours, cela eut été bien plus facile...

Quoi qu'il en soit, c'est toujours une immense satisfaction et un grand soulagement qui illuminent le visage de toutes ces mamans qui se confondent en remerciements auprès de toute notre équipe.

Barrières psychologiques : la peur de la douleur

Le frein le plus important pour ces jeunes qui souhaitent se faire circoncire reste, à l'unanimité, la peur de la douleur. Ce critère pourra, à lui seul, faire retarder leur décision de nous contacter pendant plusieurs années ! Deux raisons essentielles à cela : premièrement, l'appréhension psychologique des douleurs post-opératoires sur un membre extrêmement sensible. Deuxièmement, les forums sur le web appuyant – faussement, ou peut-être concernant des interventions faites dans des conditions d'hygiène exécrables ou avec du matériel totalement archaïque – les "atroces" douleurs qu'entraîne une telle intervention.

Nous aurons beau leur expliquer le contraire, du fait que tout est pratiqué en milieu hospitalier, stérile, sous anesthésie locale et donc de façon totalement indolore, rien n'y fera car l'appréhension psychique sera plus forte. Une autre méthode sera alors adoptée : tous ceux qui ont déjà effectué la *Brith Mila* par notre intermédiaire deviendront nos ambassadeurs. Ainsi, des témoignages vidéo au moment-même de l'intervention, ou juste après, seront enregistrés et mis à disposition sur notre site Internet de façon à ce que chacun réalise que ces interventions se font bien dans les conditions optimales que nous avons décrites.

Barrières physiques : l'appréhension de « l'après »

Autre frein – et non des moindres : l'appréhension de « l'après ». En effet, nos patients se demandent

souvent : à quoi cela va-t-il ressembler ?

Tout comme une personne qui hésiterait à subir une intervention de chirurgie esthétique pour laquelle l'appréhension reste de mise, accompagnée d'un sentiment de « non-retour ».

Mais ce qui retiendra le plus nos jeunes sera surtout l'appréhension des sensations physiques lors de leurs futures relations intimes.

Et même si les deux barrières précédemment citées sont, somme toute, légitimes chez les jeunes adolescents ou adultes, elles sont néanmoins fortement disproportionnées, et alimentées encore une fois par notre « ennemi public numéro un » : les

forums internet. En effet, ces derniers pullulent sur ce sujet et discriminent fortement la circoncision pour adultes au travers de calomnies ou d'affirmations non fondées. Malheureusement, ces forums constitueront les premières lectures de toute personne cherchant à se renseigner, celle-ci ne



prenant jamais soin d'essayer de consulter de véritables sites médicaux spécialisés en urologie dont les auteurs démentent les bêtises véhiculées par ces forums. Ici aussi, nous demanderons parfois aux jeunes les plus réticents, et qui hésitent encore à franchir le pas, de rentrer directement en contact avec nos "WorldBriters". Comme nous pouvons aisément le comprendre, ils seront beaucoup plus à l'aise de discuter avec eux, en leur posant les questions les plus intimes qui les tracassent. Nous les retrouvons, après ces discussions, manifestement rassurés et soulagés, ces deux obstacles ayant été franchis.

Barrières médicales

Avant de procéder à toute intervention chirurgicale, nous nous assurons de la bonne santé du patient et de la faisabilité de l'intervention. Même si cet acte est avant tout le moyen de rentrer dans l'Alliance d'Avraham, hors de question de lésiner sur le côté médical et professionnel de cette opération.

Ainsi, un bilan sanguin complet sera demandé à chacun et transmis au chirurgien et à l'anesthésiste. En effet, nous nous sommes rendus compte à plusieurs reprises que certains patients essayaient de

dissimuler certaines pathologies posant indéniablement un problème dans le cadre d'une intervention chirurgicale. Citons le cas de personnes atteintes d'hémophilie ou même... du sida ! Et bien que nous ayons réussi à effectuer ces circoncisions, les conditions opératoires furent évidemment adaptées afin de protéger au maximum à la fois le patient et le personnel soignant.

Barrières financières

Nous touchons ici un point extrêmement sensible auprès de la jeunesse, qui représente la grande majorité de nos candidats. Comme nous l'avons vu, ce genre d'intervention étant psychologiquement difficile à effectuer, le moindre frein supplémentaire suffirait à obtenir un désistement de la part du patient. Ainsi, demander la somme de 1000 € (coût moyen d'un tel acte en France) à ces jeunes afin d'effectuer leur circoncision se solderait dans 99 % des cas par... un refus et un abandon.

Certains pourraient alors se demander : pourquoi ne pas faire couvrir ces frais par la Sécurité sociale ?!

La raison est simple : la circoncision pour motif religieux n'étant d'ordre ni curatif, ni esthétique, elle ne rentre dans aucun registre de couverture médicale. La seule possibilité serait de faire passer ces interventions en tant que traitement d'un phimosis (affection du prépuce pouvant aboutir à une infection du pénis) afin d'obtenir un remboursement en bonne et due forme. Cependant, cela relève tout simplement du mensonge – puisque dans la majorité des cas, cette pathologie est inexistante – et par conséquent, cela revient tout bonnement à arnaquer la Sécurité sociale.

Et bien que chaque année, des dizaines de milliers de personnes ont recours à ce système pour effectuer la circoncision imposée par leur religion à l'âge adulte..., pour WorldBrit, il sera hors de question d'effectuer une si belle *mitsva* en ayant recours à de telles voies interdites par la Tora. Cette solution



sera donc totalement exclue, puisque ne correspondant nullement à la déontologie qui est la nôtre : le respect des valeurs prônées par la Tora.

Nous allons donc proposer d'effectuer gratuitement toutes nos interventions de façon à ôter ce frein prépondérant, et libérer ainsi le patient de cette dépense souvent exorbitante. WorldBrit prendra alors à sa charge ce financement : c'est grâce à l'aide de généreux donateurs que l'Association pourra en très grande partie fonctionner. Nous leur offrirons d'ailleurs, "en compensation", un immense mérite : celui d'être *Sandak* d'un jeune qui effectue sa *Brith Mila*...



association pourra en très grande partie fonctionner. Nous leur offrirons d'ailleurs, "en compensation", un immense mérite : celui d'être *Sandak* d'un jeune qui effectue sa *Brith Mila*...

Trouver la bonne clinique

Autre défi, cette fois-ci du côté de notre organisation : celui de trouver la clinique adaptée au patient.

Nous devons rechercher des cliniques nous permettant de réaliser nos *Brith Miloth* d'après la *Halakha*. Ce qui signifie que le chirurgien doit être juif et respectueux de la Tora. Si ce n'est pas le cas, il sera alors nécessaire qu'une personne de notre Association puisse réciter la bénédiction et pratiquer elle-même

l'incision, bien évidemment après que le chirurgien aura tout mis en place ; il va sans dire que c'est lui-même qui finira tout le reste de l'opération chirurgicale.

Comme nous l'avons vu plus haut, il faudra aussi que la clinique accepte qu'une autre personne, le *Sandak*, puisse être présente dans le bloc opératoire au moment de l'intervention. Ainsi, il ne sera pas facile de trouver des structures acceptant de telles conditions de travail, même si nous respectons à 100% les conditions d'hygiène et de stérilité exigées pour ce type d'intervention.

De plus, nous constatons qu'en Europe, un nouveau phénomène a vu le jour ces dernières années : le rachat de toutes les cliniques indépendantes par de gros groupes financiers. Ceux-ci recherchent,

avant tout, la rentabilité de leurs blocs opératoires, et en règle générale, les petites interventions telles que des circoncisions ne les intéressent pas, que ce soit pour des raisons financières ou même pour des raisons d'éthique souvent mal placées...

Ainsi, WorldBrit devra rechercher sans cesse, et dans toute l'Europe, ce type de structure capable d'accepter nos interventions chirurgicales.

Organiser une session de Brith Miloth

Après avoir trouvé la clinique, nous essayons de regrouper plusieurs circoncisions en fonction des dates qui conviennent aux patients, mais aussi en fonction de leur localisation géographique. L'ordre de passage des patients sera également considéré selon leur âge, leur état de santé, physique ou psychologique.

Nous nous efforçons aussi de faire en sorte que pour chacun d'eux, le *Sandak* leur corresponde le mieux afin que, par la suite, ils puissent garder le contact. L'organisation devra alors être soigneusement minutée de façon à ce que chaque *Sandak* arrive au moment précis où l'intervention commence. Car il est inconcevable, pour la direction de la clinique, d'autoriser à faire rentrer plus d'une personne dans le bloc opératoire.

Cette expérience, pour le *Sandak*, est un moment exceptionnel durant lequel il ressent une véritable sainteté proche de lui ; il réalise en direct, tout en conversant avec le circoncis, qu'un changement intérieur, indescriptible, intervient auprès de ce dernier. Il est enfin rentré dans l'Alliance...

Lorsque toutes les interventions sont terminées, nous nous retrouvons tous ensemble pour effectuer la *se'oudath mitsva*, le repas en l'honneur de la *Brith Mila* qui aura lieu dans une salle de réception, un restaurant ou chez des particuliers qui souhaitent avoir le mérite d'organiser ce repas très symbolique chez eux. C'est un moment très particulier durant lequel les convives vont pouvoir découvrir à la fois les choses ressenties par les nouveaux "WorldBriters", mais aussi leur histoire personnelle, ainsi que tout le chemin parcouru par ces jeunes pour franchir enfin cette étape. Émotion garantie...

C'est souvent également juste après ce repas qu'ils mettront, s'ils le souhaitent, et pour la première fois, les Tefillinnes qui leur seront elles aussi offertes par notre Association. Pour certains, premiers-nés de leur maman, nous procéderons en plus au *Pidiyon haben* (rachat du premier-né). C'est ce que nous appelons chez WorldBrit le « Grand Chelem » : *Brith Mila*, *Pidiyon Haben* et *Bar Mitsva*, le tout en une même journée... !

Financer la session

Chacun peut, dès lors, mieux réaliser tous les frais occasionnés par l'organisation de telles sessions de *Brith Miloth* pour adultes.

Au-delà des frais cliniques et des médecins, WorldBrit devra également couvrir les frais de déplacement et d'hébergement du ou des membres de notre équipe, et souvent aussi ceux du patient : combien de fois nous nous sommes-nous retrouvés dans des situations où le jeune annulait sa circoncision alors qu'il paraissait motivé, jusqu'à ce que nous découvrions qu'il n'avait, en fait, pas les moyens de payer son déplacement pour parvenir

jusqu'à la ville où était organisée la session... ! Seront à ajouter aussi les dépenses occasionnées par l'organisation du repas, par l'achat des Tefillinnes et des livres offerts aux nouveaux circoncis – afin de leur permettre de commencer de suite à étudier et à effectuer les *mitsvoth* fondamentales.

Et tout cela sans compter les frais de fonctionnement de notre équipe, et ceux de communication, nécessaires afin d'arriver à trouver ces jeunes et leur permettre, enfin, de réaliser l'étape qu'ils attendaient de franchir depuis tant d'années...

La Brith Mila, et après ? Assurer le suivi...

Yehochoua' Lilti, le responsable du suivi des "WorldBriters", nous livre son ressenti par rapport à tous ces jeunes avec qui il entretient un contact très étroit :

« Après la *Brith Mila*, l'âme juive s'éveille à la Tora ! Les Sages enseignent que l'on apprend encore plus de ses élèves que de ses maîtres. C'est particulièrement le cas avec les jeunes ayant effectué la



Brith Mila, et WorldBrit, qui s'est donné pour objectif audacieux de suivre et de former chacun d'eux au quotidien, en groupe mais surtout individuellement, peut témoigner avec humilité de cet enrichissement réciproque.

Les WorldBriters ont su faire ce qu'il faut pour arriver à retrouver leur identité par le corps. Mais il s'avère assez rapidement que cela n'est que le début d'un long chemin. Grâce à la *Brith Mila*, ils peuvent à nouveau, par leur esprit et par leurs actions au quotidien, s'approprier notre Tradition, si riche et si chargée en spiritualité.

Enseigner la Tora aux WorldBriters, c'est assister une âme qui s'éveille après une longue léthargie, dans un monde plus compréhensible, plus beau et plus spirituel, mais malgré tout inconnu et intimidant.

Intimidant, parce que les blessures du passé sont longues à cicatiser. La honte et la détresse ressenties pendant des années du fait de l'absence de *Brith Mila* laissent des traces difficiles à effacer ! Les remarques blessantes et les propos discriminatoires dont ont été victimes ces jeunes - parfois de la part de nos propres coreligionnaires - depuis la période fragile de l'adolescence, font peine à entendre. Les sentiments contradictoires qui les ont animés ont été une véritable épreuve. Tous décrivent le désir impérieux de demander de l'aide, entrant en collision avec la peur panique d'être démasqués, cette conflagration provoquant de véritables cas de conscience, induisant malheureusement des réflexes de repli qu'ils doivent apprendre à oublier. Il faut aussi entendre les difficultés de ceux qui ont dû cacher à leurs parents qu'ils ont effectué la *Brith Mila*, de ceux qui ont subi des insultes, et même de véritables menaces de la part de parents réticents. Et si les autres n'ont pas eu à subir ces dernières épreuves, il n'en reste pas moins que leur désir de progresser et d'espérer retrouver la place qui est la leur dans la communauté juive est parfois vu d'un œil inquiet par leurs proches, et cela est source de tensions qui peuvent être vives. Sans l'aide de *Hachem*, il ne serait pas possible de trouver les mots justes pour faire face à toutes ces situations, permettre à chacun d'eux de réintégrer la communauté et de trouver les forces nécessaires pour affronter un chemin semé d'embûches.

Inconnu, parce que si la sincérité de la démarche de la *Brith Mila* est le signe tangible d'une force spirituelle infinie et d'une foi profonde en Dieu de la part des WorldBriters, ces dispositions restent à l'état brut tant qu'ils n'ont pas connaissance des traditions et des lois de la Tora, tant qu'ils n'ont pas vécu les fêtes, tant qu'ils n'ont pas participé activement à une soirée de *Pessa'h*, à un mariage juif ou à un festin de *Pourim*.

Et pourtant, malgré les épreuves et les difficultés inhérentes à ces apprentissages, nous sommes témoins de véritables miracles ! Et le désir d'apprendre qui anime chacun des WorldBriters force le respect et l'admiration. Leur motivation est sans limite, et l'intérêt qu'ils portent à l'étude des soixante-dix facettes de la Tora ne se dément jamais. Ils sollicitent les rencontres plusieurs fois par semaine, et ne font jamais défaut ! La *paracha* de la semaine, le Talmud, le *moussar*, la *Kabbale*, sont autant de sujets où leur curiosité est infinie, et leur soif jamais assouvie.

Mais c'est plus particulièrement dans le domaine si spécifique de la *Halakha*, de la pratique des lois de la Tora, qu'ils sont dignes de louanges. Respecter les commandements et les traditions, et s'abstenir de toute transgression leur tient particulièrement à cœur et ils ne reculent pas devant des difficultés que d'autres jugeraient insurmontables. Comment aller à la synagogue le *Chabbath* alors que l'immeuble est équipé d'un digicode ? Comment gérer son activité professionnelle un vendredi d'hiver alors qu'on n'a pas encore obtenu l'aménagement horaire demandé ? Comment préparer un repas à *Yom Tov* lorsqu'on a la charge d'enfants parfois non-juifs, présents à la maison pendant la fête ? Pour nombre de ces questions, nous avons eu l'occasion de consulter d'éminents *Talmidé 'Hakhamim d'Erets Israël* qui, à leur tour, ont pris le temps de se replonger dans l'étude avant de rendre leur décision, non sans transmettre leurs bénédictions et leurs encouragements à ces jeunes.

Ainsi, malgré leur parcours atypique et les obstacles persistants, les WorldBriters démontrent de manière éclatante, par leurs efforts soutenus et leurs progrès continus, qu'ils sont, comme chaque Juif, les dignes descendants des hommes, des femmes et des enfants qui, il y a trois mille ans, ont eu le mérite de dire "*Na'assé venichma*", nous ferons et nous comprendrons..." »

ABONNEZ-VOUS À KOUNTRASS !

	FORMULE IMPRIMÉE	FORMULE NUMÉRIQUE	FORMULE SOUTIEN
FR	99 € / 1 an 180 € / 2 ans	69 € / 1 an 120 € / 2 ans	PAPIER : 300 € / 500€
ISRAËL	299 ₪ / 1 an 499 ₪ / 2 ans	199 ₪ / 1 an 280 ₪ / 2 ans	NUMÉRIQUE : 200 € / 400€

Pour régler votre abonnement, rendez vous sur la page "Shop" de notre site pour utiliser Paypal, ou alors envoyez votre chèque à DIT, chez M. Soyeux, 103, av. Philippe Auguste, 75011 Paris, ou Kountrass, 549, 1810501 Afoula, en précisant vos coordonnées exactes (y compris votre téléphone et votre adresse mail).

FAQ (FOIRE AUX QUESTIONS)

Un certain nombre de questions se posent, faisant suite à l'esprit du temps : ne pas faire mal aux bébés, prendre un médecin plutôt qu'un *mohel*, etc.

Tâchons de voir ce qui est dit à cet égard dans les pages qui suivent.

POURQUOI FAIRE SOUFFRIR MON BÉBÉ, PERMETTEZ DES ANESTHÉSIAENTS !

À cela répondent les spécialistes que même si la circoncision consiste en une intervention chirurgicale, elle reste somme toute extrêmement bénigne. De ce fait, il serait malvenu d'utiliser de tels produits qui sont réservés à des interventions beaucoup plus lourdes et douloureuses. D'ailleurs tout professionnel du corps médical vous confirmera que l'utilisation d'anesthésique n'est pas sans risque et peut entraîner beaucoup plus de problèmes qu'elle n'en résout au niveau de la douleur. De plus, il est important de réaliser que la durée de cette même douleur causée par la *Brith Mila* reste extrêmement brève, le temps de l'intervention. La preuve étant que le bébé au bout de quelques secondes retrouve son calme et cesse de pleurer. Or à cet âge-là un bébé n'a pas la conscience nécessaire pour retenir ses pleurs en cas de douleur. On peut constater que le nourrisson pleure beaucoup plus avant qu'après l'intervention, du fait qu'il est déshabillé, touché par des ustensiles en fer dont le désagrément provoque ses pleurs.

Sur le plan spirituel d'ailleurs, ces mêmes pleurs sont nécessaires et réparateurs pour cette âme qui pénètre nouvellement à l'intérieur de ce petit corps.

Ainsi, c'est donc notre Créateur, Qui lui-même Se soucie bien plus que nous de la protection de



ce nourrisson, qui pourtant nous demande de ne pas utiliser de tels anesthésiques. Ici encore, une petite dose d'humilité et de Émouna nous donnera les forces de bien vouloir l'écouter...

Baroukh Hachem depuis des millénaires les Juifs ont toujours agi ainsi et les enfants se sont toujours bien portés...

ENTRAVER LA DOULEUR

Peut-on entraver la douleur que peut causer la *mila* ? La plupart des *mohalim* affirment que la conduite généralement adoptée, depuis toujours, est de ne rien faire contre elle, et qu'au contraire, c'est un élément positif qui ajoute de la valeur à cet acte - et l'on trouve en effet dans le *Midrach (Beréchith Rabba 47,11)* que grâce à cette douleur ressentie au moment de la *mila*,

Avraham a eu droit à encore plus de mérite.

Même le grand *mohel* de Jérusalem qu'était *rav Yossef Weissberg zal* écrit dans son livre monumental "*Otsar haBrith*" en quatre volumes que telle doit a priori être la conduite, mais il rapporte tout de même certains autres avis (tome III, p. 289 et svtes).

D'un côté, en effet, le *Imré Yoher* (de *rabbi Méïr*

Arik, Galicie, 1855-1925, tome II, § 140,3), questionné sur la conduite à suivre face à un converti adulte, répond que le fait que l'on n'usait pas de tels moyens prouve en effet qu'il faut les éviter.

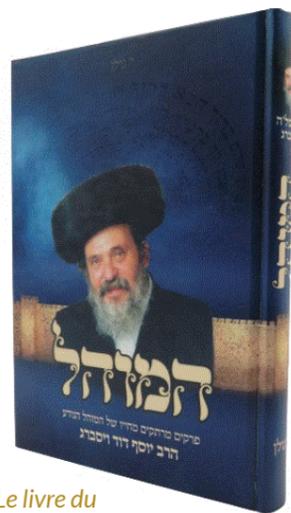
Le *Lév Arié* (de rav Arié Leib Grosnass, Londres, 1912-1996, § 11) admet par contre qu'utiliser un anesthésique local contre la douleur est parfaitement licite. Il permet d'endormir totalement un converti, mais semble l'exclure pour un Juif adulte qui n'a pas été circoncis jusqu'alors.

Le *Sridé Ech* (de rav Ye'hie'el Ya'akov Weinberg, sur la fin de ses jours en Suisse, 1884-1966, tome III, § 96) rejette la preuve du *Midrach* que l'on apprendrait d'Avraham qu'il faut souffrir lors de la *mila* – peut-être était-ce une conduite valable à son niveau, mais pas à celui du public. Il conclut qu'en cas de nécessité, il y a lieu de permettre d'utiliser des anesthésiques locaux contre la douleur. Dans le cas d'un adulte, il faut permettre à la personne devant se faire circoncire d'avoir conscience du fait qu'il effectue cette *mitsva*, donc ne pas l'endormir (sans oublier que si la personne a plus de 13 ans, elle doit dire elle-même la bénédiction sur la *mila*).

Nous constatons donc que les avis sont parta-

gés (nous n'avons rapporté que les principaux auteurs cités par le *mohel* Y. Weissberg). Le rav Ovadia Yossef (*Yabia' Omer* tome V Y.D. § 25) permet d'endormir totalement un adulte. Le rav Moché Sternbuch (II,510) recommande de se contenter dans un tel cas d'endormir l'endroit précis de l'incision.

Le rav Weissberg conclut donc pour sa part qu'a priori, il y a lieu de respecter la tradition ancienne de ne pas utiliser de produits de cet ordre pour faire la *mila* des nourrissons, sauf dans des cas spéciaux. Certains *mohalim* semblent toutefois utiliser des crèmes destinées à calmer la douleur après la *mila*.



Le livre du mohel Yossef Weissberg

POURQUOI PAS AVEC UN DOCTEUR ?

Une nouvelle tendance se répand également aujourd'hui qui consiste à donner à un médecin la préférence pour effectuer la *Brith Mila* qui, somme toute, reste au premier abord une intervention chirurgicale. En quoi cela serait-il critiquable ?

Tout d'abord il faut savoir que nos sages depuis plus de 250 ans nous demandent de ne pas prendre un médecin pour faire la *Brith Mila*. La raison énoncée est « de peur d'en arriver à la faire faire par des médecins non-juifs » ! Et bien que cela nous paraît peut-être un peu décalé c'est pourtant exactement ce qui est arrivé de nos jours, notamment aux États-Unis où les



Rav Wolbe zatsal comme Sandak (en 1992 - il était enrhumé, et portait un masque ce jour-là pour éviter de contaminer le bébé)

personnes sont passées d'un *Mohel* à un *Mohel*/médecin puis à un médecin/*Mohel* pour finalement prendre un médecin tout court, même non-juif, qui n'est évidemment pas habilité à effectuer une *mitsva*, quelle qu'elle soit !...

Mais leur erreur provenait surtout, de par leur méconnaissance en matière de Tora, de réduire la *Brith Mila* uniquement à un acte médical. Évidemment, il existe de très bons *Mohalim* qui sont également médecins. Il n'y a aucun problème d'avoir recours à eux tout en ayant à l'idée avant tout leur qualité de *Mohel*.

De plus, les parents doivent réaliser qu'un bon *Mohel* est bien plus spécialisé qu'un médecin, voire même qu'un urologue pour pratiquer une

circoncision qui reste son domaine de prédilection sur lequel il se concentre et pratique cela plusieurs fois par semaine, voire pour certains par jour. Leur expérience est donc bien plus grande que les médecins qui ne s'occupent en général, sur le plan chirurgical, que de cas particuliers visant à rectifier des problèmes de malformations. Le *Mohel* participe également, tout au long de sa carrière, à des forums spécialisés dans son domaine auxquels participent les plus grands experts en matière d'hématologie, urologie et autres.

Il reste maintenant un point essentiel exigé par la *Halakha* : au-delà de son expertise technique le *Mohel* se doit d'avoir une grande crainte du Ciel. Cette qualité est essentielle et aura une influence également sur le bébé comme cela est stipulé également concernant le *Sandak*¹.

1 *Choul'han 'Aroukh* id. § 264,1.

Comme nous l'avons stipulé plus haut, la *Brith Mila* permet également à l'enfant de franchir les différentes portes spirituelles qui l'amèneront à son plus haut niveau. Ainsi, chacune des étapes précédant et durant l'intervention (le jour, l'heure, le lieu et surtout les *kavanoth* [intentions] du *Mohel* et du *Sandak*) permettront ce passage essentiel qui ne se représenteront plus à l'enfant. D'où l'importance du suivi et des conseils que donnera le *Mohel* aux parents depuis la naissance du bébé jusqu'au jour de la *Brith Mila*. Sur ces domaines il est souvent très rare, voire illusoire, que de telles qualités se retrouvent chez des médecins non pratiquants. Elles restent pourtant essentielles au devenir de l'enfant...

Un autre article sera consacré aux problèmes qui se posent dans ce domaine en Erets Israël en particulier.

ET QUE DIRE DES MÉDECINS ORTHODOXES QUI FONT LA MILA ?

Les anciens de la région parisienne se souviennent peut-être encore de deux *mohalim* orthodoxes qui étaient également médecins, deux cousins Bloch, Elie et en particulier le Dr Dany Bloch¹, qui n'hésitait pas à se rendre n'importe où dans la région parisienne pour effectuer cette *mitsva*. Il continua une fois arrivé en Erets Israël, à Bayith Végan, bien qu'à un rythme moindre, tant son occupation à titre d'excellent pédiatre ne lui laissait pas souvent le loisir de circoncire des enfants... Mais il était fortement sollicité comme *mohel* en Erets Israël également.

Alors, pourquoi le fait d'être un médecin empêcherait-il de pratiquer la *mila* également ?

C'est que, quand des médecins proposent de tels services de nos jours, en tout cas en Erets Israël, leur fonctionnement peut très fortement s'éloigner de celui que l'on attendrait de la part d'un "mohel" classique, et parfois aller à l'encontre de la *Halakha* de manière absolue. Il ne s'agit plus de médecins craignant D' et se pliant totalement à la *Halakha*, voire jouissant d'une totale confiance de

1 Né à Mulhouse, puis ayant vécu à Strasbourg, il se retrouve après la Shoah à Paris où il a fait ses études de médecine. Son oncle, Dr Charles Merzbach, l'a devancé dans cette carrière, ayant été lui aussi médecin et *mohel*...

la part des grands *rabbanim*, comme c'était le cas du Dr Bloch avec rav Eliachiv, mais de praticiens de loin moins engagés, souvent des formules que des familles non religieuses sont a posteriori en mesure d'accepter pour que l'on fasse la *mila* de leurs enfants. Une enquête du site *Hidabrouth* à cet égard montre divers problèmes qui ont pu se poser avec ce genre de *mohalim* : une *brith* prévue le *Chabbath* remise au dimanche, "car cela dérange le *mohel* de ne pas être dans sa famille le *Chabbath*...", un autre qui a fait la *mila* avant la scène officielle devant la famille (ce n'est pas beau de faire cela en public, faut croire), mais qui n'était pas dérangé

à ce que l'on dise les bénédictions à ce moment-là, après coup, ou encore ce cas de *brith* effectué par un médecin... arabe².

Il s'agit d'un phénomène relativement récent : auparavant, les gens les plus éloignés n'hésitaient pas à demander à des *mohalim* orthodoxes de circoncire leurs enfants. Sont intervenus des groupes libéraux, et d'autres, lesquels ont lancé l'initiative de "*brith refouith*", de circoncisions médicales (3000 sh actuellement – alors qu'un *mohel* classique ne demande pas d'argent, mais l'habitude



Dr Dany Bloch à l'oeuvre

2 <https://www.hidabroot.org/article/231456>, sous la plume de Michal Ariéli, paru en 2018.

est de lui donner quelques centaines de *shekalim*). L'immense campagne en faveur de ces circoncisions porte fruit, et nombreux sont les parents qui vont les préférer, vu les désinformations livrées contre la manière dont cela se passe chez les Juifs orthodoxes et les "dangers" courus.

L'image d'ensemble qui en découle semble bien être celle d'une campagne de publicité en faveur de ces médecins, complétée par des informations plus que déplaisantes et fausses sur la manière classique d'intervenir dans ce domaine – depuis quelques millénaires, sans pratiquement aucun effet néfaste. C'est embêtant, parce que dans cer-

tains cas l'enfant n'est pas bien circoncis, parfois ces praticiens utilisent des appareils interdits par les *rabbanim*. Résultat : l'enfant aura souffert pour rien.

Mais surtout ces médecins utilisent des moyens pour anesthésier localement l'enfant par voie d'injection, ce qui n'est absolument pas recommandé, même d'après les médecins, et à plus forte raison pour les *mohalim* classiques. De plus, l'expérience, portant parfois sur des milliers de cas, et aussi, chez les grands *mohalim*, celle de leurs parents et des générations de *mohalim* de leur famille, avant eux, les sert à agir avec diligence et dextérité.

LE 'MARIAGE' MIXTE...

Comme nous le disions, la dispersion des Juifs à travers le monde a entraîné également leur éloignement des grands centres communautaires. Le côtoiement avec les populations locales a tout naturellement entraîné une mixité relationnelle débouchant sur de plus en plus de 'mariages' mixtes. Aucun continent n'a été épargné...

Pourtant, un phénomène intéressant est à signaler : alors que le mélange entre personnes de différents pays et cultures a souvent donné de bons résultats concernant les enfants brassés dans cette éducation multiculturelle, on ne le constate pas pour autant parmi les mariages mixtes entre Juifs et non-juifs ! Plus que cela, les partenaires ressentent même - à leurs dires - une différence intrinsèque qu'ils ne parviennent pas à résoudre, si ce n'est par la solution d'étouffer cette spécificité intrinsèque. Quel gâchis...

La question est de savoir pourquoi ? Question qui est d'autant plus renforcée par le fait que c'est *Hachem* Lui-même Qui nous demande de ne pas contracter de telles alliances, Lui Qui pourtant donne la vie à chaque être humain sur terre et Qui nous demande de nous respecter mutuellement. Pourquoi alors ces 'mariages' mixtes sont-ils formellement interdits ?

À cela nous répondrons que le problème ne se situe pas au niveau de la mixité culturelle car si un Juif polonais se marie avec une Juive sefarade croyez-moi qu'il y aura là aussi un choc de cultures ou un brassage positif s'ils savent chacun mettre en avant la quintessence de

leur culture auprès de leur progéniture. En fait le problème réside, il me semble, dans un tout autre domaine : c'est un problème de 'référentiel'... Car dans la Tora le mariage n'est pas uniquement une cohabitation corporelle mais plutôt une union des âmes qui vont attirer pour l'enfant à naître une *Nechama* provenant à la fois du côté masculin et féminin de la même source ! Et c'est cela que notre Créateur nous demande. Non pas que les autres peuples seraient inférieurs mais qu'ils ne proviennent pas de la même source car n'ayant pas du tout le même rôle à jouer sur terre. C'est comme si le Créateur du monde avait assigné à chaque peuple une partition de façon à ce que, tous ensemble, nous puissions parvenir à une véritable symphonie. La mixité d'une Juive et d'un non-juif (et d'autant plus inversement...) au niveau d'un couple reviendrait à donner la partition du violoniste au percussionniste. Cela ne pourra aboutir qu'à une véritable cacophonie. Sans compter que sur le plan spirituel les conséquences sont extrêmement plus graves... Pourtant, le rôle de chacun de ces musiciens reste essentiel à l'harmonie et l'aboutissement de cette symphonie attendue.

Nous comprenons désormais pourquoi les enfants issus de ces unions trouvent difficilement leur équilibre psychique et identitaire. La question nous est alors retournée : de quel droit pouvons-nous user de provoquer de tels troubles chez ces êtres innocents ?!...

TÉMOIGNAGE DE MATHIEU : 23 ANS

« Étant pourtant juif à part entière par ma mère, il est cependant extrêmement difficile d'exprimer ce qu'un juif non-circoncis ressent, encore plus de le faire face aux autres membres de la communauté. Ayant grandi en province, j'ai passé toute mon enfance et adolescence parmi les non-juifs. Je me rappelle pourtant un fait qui m'avait énormément marqué alors que je n'étais qu'à l'école primaire ; je courais pour rentrer chez moi et demander à ma mère : « Maman c'est quoi un Juif ? » Elle était abasourdie par ma question. Pour nous qui vivions dans un village éloigné de toute communauté juive et où mon père nous avait (je le réalise seulement aujourd'hui...) délibérément éloignés de toutes relations familiales du côté maternel, la question avait effectivement de quoi étonner. « Pourquoi me demandes-tu cela ? » dit-elle. « Tout simplement parce que l'on vient de me traiter de sale Juif et je voudrais savoir ce que cela veut dire ! ». Mon étonnement fut encore plus accentué lorsque je vis pour la première fois, après une longue minute de silence, couler une larme des yeux de ma mère. Elle n'avait pourtant dit mot. Cette scène me perturba profondément. Et même si elle esquiva ma question à plusieurs reprises je ressentais dans mon for intérieur qu'une partie de mon passé m'avait été cachée...

Depuis lors, je sentais que les regards de mes amis n'étaient plus les mêmes, ces mêmes amis avec qui j'avais pourtant tout partagé : mes repas, mes distractions, et même mes bêtises... sans raison aucune ! Si ce n'est par le fait qu'ils m'avaient rappelé que j'étais juif... C'est d'ailleurs un phénomène assez intéressant et totalement illogique de voir que des personnes qui ne croient en rien vous affirment que vous êtes juif par votre ascendance maternelle. Pourquoi croiraient-ils en cela ?! Plus même que le fait qu'il y a un D' dans ce monde ! Comme si ce dernier avait insufflé dans le subconscient de toute l'humanité que la progéniture de toute femme juive donnera naissance à des enfants juifs et ce, au-delà et au-dessus de toute croyance !...

Cela continua également plus tard dans mon adolescence quand je revenais de l'interclasse et trouvais des croix gammées gravées sur ma table. Ce fut



Photo d'illustration

au départ un ressenti assez agaçant : vivre à la façon d'un non-juif mais être traité de "sale Juif", cela ne me semblait pas juste... Par la suite je comprendrais alors que ce n'étaient en fait que des clins d'œil du Créateur...

D'ailleurs tous ces aléas réveillèrent en moi une intériorité insoupçonnée. Effectivement, je me sentais moi aussi différent d'eux mais je ne trouvais aucun écho à cet appel chez mon père, que pourtant je respectais beaucoup et qui m'aimait profondément, mais qui ne comprenait en rien comment une telle identité pouvait-elle rejaillir en moi, lui qui avait tout fait pour éteindre cette flamme...

Du côté de ma mère je ressentais que la chose était vraiment différente. Elle me comprenait totalement mais pourtant étouffait ses sentiments pour ne rien laisser transparaître et ce, depuis déjà une vingtaine d'années ! En fait, je réalisais plus tard qu'elle s'était mise dans la gueule du loup et que la seule façon de s'en sortir était de disloquer totalement la famille, chose qui n'était pas facile à faire... Elle se retrouva alors contrainte de couper court à son histoire, à son passé et de cesser tout contact avec ses proches. Pourtant, sans sortir un seul mot de sa bouche, son message était clair : je sentais dans son regard qu'elle me poussait de toutes ses forces à aller au bout de mes convictions ressenties, mais sans qu'elle ne puisse m'apporter une quelconque aide...

Mais le Maître du monde n'est jamais bien loin de Ses enfants chéris et lorsqu'on pousse la porte, ne serait-ce comme le chas d'une aiguille, Il nous ouvre alors les portes de Son palais. C'est internet qui m'aida à répondre à la question : « C'est quoi un Juif ? » car

je n'osais véritablement pas même pousser la porte d'une synagogue (NDLR : Comme c'est le cas pour nombre d'entre eux), de peur d'être observé, d'être questionné et surtout qu'ils se rendent compte de la tare qui était en moi depuis maintenant 20 ans et qui faisait ma différence avec tous mes frères juifs : ne pas être circoncis... Je ressentais pourtant que c'était là le point de départ nécessaire, ne serait-ce que pour retrouver un certain équilibre, au-delà de toutes les conséquences positives que cet acte pouvait entraîner.



Une synagogue à Toulouse

Après avoir intégré la faculté, je me retrouvais donc dans la grande ville de Toulouse, et c'est par hasard qu'en déambulant dans les ruelles de la ville rose que je me retrouvai nez à nez devant un grand bâtiment sur lequel était écrit : « Centre juif ». C'est le cœur palpitant que je pris mon courage à deux mains pour y franchir la porte, non sans difficultés d'ailleurs car la présentation de ma carte d'identité et mon nom de famille non-juif éveillèrent bien sûr les soupçons du gardien. Ce n'est qu'en donnant celui de ma mère qu'il me permit de rentrer. Une fois à l'intérieur je ressentais déjà comme un certain bien-être, comme un sentiment d'être à la maison. Il y avait tout un groupe de jeunes étudiants qui déjeunaient à la cafétéria et avaient l'air de bien s'entendre. Je les enviais... Un autre petit groupe s'approcha de moi ce qui m'embarrassa fortement, je fis donc semblant de regarder le présentoir des activités en prenant au hasard un prospectus que

je glissais dans ma poche et sortis au plus vite du bâtiment. Pourquoi n'avais-je pas eu le courage de parler avec ces jeunes, pourquoi avoir autant honte d'un statut que je n'avais pourtant pas choisi !?... Une fois rentré dans mon studio je m'apprêtais à jeter le prospectus lorsqu'un mot attira mon attention : « Juif non-circoncis ». Après l'avoir ouvert je fus sous le choc : il s'agissait d'une publicité d'une association qui souhaitait aider tous ceux qui n'avaient pas eu la chance de faire leur *Brith Mila* ! Je ne savais plus si je devais m'évanouir ou au contraire sauter de joie tellement le message et l'appel du Ciel était probant. Dès la première fois que je mettais le pied dans une institution juive la Providence me faisait déjà un clin d'œil inespéré !...

Par la suite les choses allèrent très vite lorsque je contactai l'Association WorldBrit qui s'occupa non seulement très gentiment de moi mais également très professionnellement et très rapidement. C'est le *rav* Kadoch lui-même qui prit le soin de m'expliquer les tenants et aboutissants de la circoncision chez un adulte et comment bien s'y préparer. Après avoir vérifié ma judaïté et mon état de santé le rendez-vous fut fixé à la clinique quelques jours après. Mon excitation était au comble de pouvoir enfin réaliser ce rêve qui maintenant depuis des années me trottait en tête. D'un autre côté il m'était difficile de prendre cette décision tout seul c'est pourquoi je voulais partager cela avec mes parents. Cependant après réflexion je sentais que mon père aurait peut-être ressenti cela comme une trahison, c'est pourquoi je préférais n'en parler qu'à ma mère. Étrangement, elle aussi ne fit pas part d'enthousiasme comme je m'y attendais. Elle essaya même de me dissuader me disant qu'à mon âge cela devait être extrêmement douloureux. Elle qui pourtant aurait pu être mon plus grand soutien. Mais je réalisais en fait qu'au plus profond d'elle-même elle culpabilisait énormément de ne pas avoir eu le courage de me faire circoncire quand j'étais nourrisson et donc inconscient et sans douleur pratiquement alors que maintenant une intervention chirurgicale était nécessaire.

Une nouvelle fois je me retrouvais seul mais c'est grâce au suivi et aux paroles réconfortantes du *rav* Kadoch et de son équipe que je pris mon courage à deux mains pour aller jusqu'au bout de cette démarche difficile. Le *rav* me fit comprendre qu'il existe dans ce monde des forces positives et négatives, ces dernières font tout pour détourner le Juif de son véritable chemin, encore plus concernant cet acte aussi primordial que représente la *Brith Mila*. Car tout Juif qui est encore non-circoncis alimente ces mêmes forces ! Il fallait donc s'armer de courage et aller jusqu'au bout puisque plus la difficulté était

grande plus cela signifiait que l'acte était important.

Le *rav* me prévint que l'anesthésie ne serait que locale et ce pour plusieurs raisons : tout d'abord l'intervention étant bénigne, même pour un adulte, il était inutile de prendre le risque d'une anesthésie générale. D'autres part et surtout, cette Mitsva étant si importante spirituellement il serait regrettable de ne pas être en toute conscience et surtout ne pas pouvoir prier à ce moment si opportun où toutes les portes du ciel sont ouvertes...

Le jour de l'intervention je fus également extrêmement bien encadré. En dehors du *rav* Kadoch qui faisait office de *Mohel*, accompagné d'un chirurgien, il mit également à ma disposition un *Sandak* qui resta durant toute l'intervention tout près de moi, me tenant la tête et m'aida à prononcer les bénédictions adéquates que je ne connaissais évidemment pas. Immédiatement après, un sentiment extraordinaire m'envahit et pénétra tout mon corps. Quelque chose de difficilement définissable, comme si un souffle nouveau pénétrait à l'intérieur de moi. Un sentiment à la fois de liberté, une légèreté intérieure, comme si je venais de couper la chaîne d'un boulet que je trainais depuis trop longtemps. J'appris plus tard qu'il s'agissait d'une partie de mon âme qui durant ces 22 années n'avait pu pénétrer à l'intérieur de moi. Quel bonheur...

Le repas qui suivit fut, lui aussi, assez émouvant puisque nous étions plusieurs jeunes à avoir effectué notre *Brith Mila* ce même jour. Le *rav* Kadoch en profita pour nous faire également la *Bar Mitsva* et tous reçurent une magnifique paire de Tefillinnes ! Pour ma part, en tant qu'ainé de mes frères et sœurs, j'eus également l'honneur de faire le rachat du premier-né. Un repas très chargé en émotions... Chaque *Sandak* fit la bénédiction sur le vin et nous donna à chacun un prénom juif, je choisis pour ma part 'David'. Car j'avais lu qu'il était un grand guerrier et ô combien j'avais dû lutter pour parvenir jusqu'à ce jour si fantastique. De plus, l'étoile de David représentait désormais pour moi bien plus qu'un simple bouclier. Je ressentais que ma vie juive venait de commencer...

Mais l'Association WorldBrit n'en resta pas là, ils mirent à ma disposition une personne brillante qui m'apprit à lire en hébreu, à étudier, à comprendre



les fêtes et tous les différents événements de l'année juive. Il m'aida également à cachériser ma petite cuisine, mes ustensiles et commencer à manger cacher. Ils restent toujours en contact avec moi, organisent des *Chabbath* pleins ou des séminaires d'études et permettent à tous les 'WorldBriters' de se retrouver ensemble pour partager des moments extraordinaires qui nous donnent les forces de tenir, d'enrichir et de développer notre véritable nouvelle vie, tout un monde à côté duquel nous aurions pu, nous aussi, passer.

Sachez que ce n'est que désormais que j'oserais rencontrer une jeune fille juive et, si D' veut, avoir moi aussi le mérite de fonder un foyer juif. Merci à eux...

nnc

CABINET D'AVOCATS & NOTAIRE

Pédaël Jean-Luc NAKACHE
Avocat et Notaire

Michaël NAKACHE - Avocat

Yaël CUBBY - Avocate

Droit immobilier (Vente - Baux - Gestion) Droit des sociétés (français et israélien)

Droit commercial
Droit de la famille - Successions

Droit notarial français
Toutes traductions notariales

8/58, rehov Kadish Louz, B.P. 16162 Jérusalem 91161

02-643.73.11 02-643.97.98

nnc@nnc-law.com